

14^e dimanche du Temps ordinaire
— 5 juillet 2026 —
Couvent des dominicaines de Ambert
Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:59)
Za 9, 9-10 / Ps 144 (145) / Rm 8, 9.11-13 / Mt 11, 25-30

Lorsque nous entendons la lecture du prophète Zacharie, nous sommes invités à un mouvement de joie : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » Tout cela évidemment nous évoque l'entrée triomphale du Seigneur à Jérusalem au moment où il est acclamé par la foule avant que d'être, quelque temps plus tard, et finalement peu de temps plus tard, conspué par elle et conduit à la mort.

Mais cette Passion qu'il va vivre, cette Passion, mort et résurrection, elle est — même si elle a l'air d'un échec —, elle est son triomphe. Un triomphe gagné dans la douleur évidemment, mais plus que tout, bien plus que dans la douleur, dans l'amour. Dans une douleur, dans une souffrance, consenties par amour. Et le principe actif qui fait que nous sommes sauvés, c'est cet amour du Seigneur qui va jusqu'au bout, et qui finalement nous réintègre, puisque c'est son propos, nous réintègre dans la dynamique de la grâce.

Et ici, j'aime bien écouter ce que nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains, dans ce magnifique chapitre 8 que vous pourrez lire dans son entier, mais surtout dont vous pourrez lire la conclusion qui est une magnifique hymne à la sagesse de Dieu. La sagesse de Dieu. Une sagesse qui à nos yeux — et saint Paul le dit aussi d'ailleurs — peut apparaître vraiment comme une folie. Comment un Dieu trois fois saint peut-il aimer des gens aussi peu aimables que les pécheurs que nous sommes ! Pécheurs sauvés, pécheurs aimés, parfois pécheurs lointains, pécheurs indifférents, pécheurs qui ne prennent pas la mesure de l'amour qui leur est offert, qui leur est offert gratuitement, qui leur est offert par pure bonté. Alors, dans cette épître aux Romains, saint Paul médite beaucoup sur notre salut, ce salut qui est appelé par notre condition de pécheurs, par notre péché, par toutes nos limites.

Et saint Paul médite aussi sur la *grâce*, et c'est surtout là-dessus que je voudrais m'arrêter, comme je l'ai d'ailleurs fait beaucoup ces derniers dimanches en lisant l'épître aux Romains. Il est vrai que nous faisons l'épreuve du péché, alors on n'est pas tous des grands criminels, mais nous sommes tous des pécheurs, petits, moyens, peut-être parfois même grands, c'est-à-dire que nous résistons à la grâce.

La sainteté c'est un combat pour aimer au jour le jour. Il ne s'agit pas de faire des exploits, il ne s'agit pas immédiatement de courir au bûcher ou au martyre. Il s'agit de constituer un quotidien obéissant à la Parole de Dieu et, par là, obéissant à notre appel à aimer. « Ma vocation, c'est l'amour » comme disait quelqu'un que vous aurez reconnu, la petite Thérèse. Mais c'est notre vocation. Quand elle dit ça, elle énonce ce qui nous constitue comme êtres humains.

Le Saint-Père nous l'a rappelé y'a pas longtemps : « Nous ne sommes pas des algorithmes » disait-il, nous sommes des êtres de désir, nous sommes des êtres d'émotion, il n'y a pas d'amour dans l'IA, ça n'existe pas. Chez nous, oui ! Alors on est bien placés pour savoir que se laisser aimer ou aimer, c'est compliqué, mais néanmoins c'est tout de même le beau combat de notre vie. Essayer de travailler à longueur de temps — et c'est là-dessus à quoi nous invite saint Paul — travailler à longueur de temps à libérer notre cœur de tout ce qui entrave sa capacité d'aimer.

En définitive, si vous voulez, le combat spirituel, ce n'est jamais autre chose que ça. Il ne sert à rien de se perdre en ascèse, en pénitences en tout genre, même les plus austères. Le vrai combat, c'est de travailler à notre propre liberté intérieure.

Et chacun sait, il suffit de regarder les informations pendant moins de deux minutes, pour prendre la mesure de la difficulté. Vous avez sans doute vu comme moi hier, ces gens qui étaient rassemblés par dizaines de milliers en Iran, à Téhéran, pour les obsèques d'un « religieux », comme on dit — ça me laisse assez sceptique mais ça existe — qui s'appelait Khamenei. Et vous aviez ces dizaines de milliers de gens qui portaient un deuil, qui étaient rassemblés pour prier, et leur prière était habitée par une haine féroce, un désir de vengeance, et ils le criaient et ils l'assumaient partout. De l'autre côté, aux États-Unis, le pays honni en Iran, vous aviez des suprémacistes blancs, tellement courageux qu'ils sont masqués, car ce sont des lâches professionnels, et qui eux aussi détestent tout ce qui ne leur ressemble pas.

Ceux-là, je crains que le combat de l'amour, ça ne soit pas tellement leur problème ! Mais s'ils ne l'emportent pas, c'est parce qu'il y a des gens qui sont des résistants, mais au grand sens que nous pouvons donner à ce mot : des résistants de l'amour, des gens qui croient que le Christ qui s'est laissé vaincre — pourrait-on dire en mettant beaucoup de guillemets — sur la croix, est en fait le grand vainqueur, qui oppose à la violence aveugle de la force ou à la force aveugle de la violence, qui oppose la forte douceur de son amour.

C'est lui, qui ne pactise pas avec le mal, c'est lui qui ne rend pas coup pour coup voire davantage, c'est lui qui nous dit : « Heureux les doux ». Mais les doux, il faut qu'ils soient forts, il faut qu'ils aient le goût, comme le dit saint Paul ici dans l'épître aux Romains, il faut qu'ils aient le goût de la liberté que le Seigneur leur a acquise. C'est souverainement libre que le Seigneur est allé vers sa Passion, sa mort et sa résurrection — souverainement libre — Et cette liberté qu'il nous a gagnée, désormais, elle est nôtre. Et c'est ce que nous dit saint Paul : Vous n'êtes pas du tout — vous n'êtes pas du tout prisonniers du péché. Vous avez une porte qui s'ouvre et cette porte, c'est le Christ, comme nous le dira l'Évangile de Jean, cette porte, c'est la grâce du Christ, cette porte c'est l'amour de Dieu qui nous veut libres sous la grâce et non pas esclaves sous le péché.

Se dire que l'Esprit nous est donné, se dire que nous vivons effectivement dans l'Esprit, c'est une pensée qui pourrait nous accompagner et peut-être même nous encourager quand le combat est difficile, et encore une fois, comme je le disais, un combat non pas pour faire de grandes choses mais pour faire des petites choses : un acte d'aimer après l'autre. Et c'est ça qui change véritablement la vie, c'est ça qui change notre regard sur les autres, après avoir converti notre regard sur Dieu, qui n'est pas un Dieu vengeur, qui n'est pas un juge condamnateur, mais qui est un Dieu de grâce, de bonté, de pardon, un Dieu d'amour gratuit. Et je le dis toujours, c'est très important pour nous chrétiens de comprendre que nous, les chrétiens, nous ne disons pas simplement que Dieu nous aime, ce qui est vrai, nous disons qu'il nous aime — et c'est saint Jean qui nous le formule clairement — parce qu'il est amour. Il est amour.

Et ça, c'est ce que le Seigneur nous révèle. On ne l'aurait pas trouvé tout seuls. Nous, spontanément on se fabrique des idoles, allez savoir pourquoi, des idoles qui même parfois nous en veulent, parce qu'elles veulent recevoir leurs sacrifices, elles veulent recevoir un culte. Le Seigneur veut certes que nous lui offrions un culte mais ce qu'il apprécie le plus, c'est le culte du cœur, c'est le culte sincère et c'est le culte aimant.

Quant à l'évangile que nous avons entendu, je ne m'y arrête pas longtemps. Il y a peu nous lisions encore la charte du Royaume, les chapitres 5, 6 et 7 de l'Évangile de Matthieu avec un certain nombre de formules : les béatitudes bien sûr, et puis des avis qui nous était donnés : « Si votre religion ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux », autrement dit, si vous avez une religion comptable, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

Ce qui conduit au Royaume des cieux, c'est d'entrer en dialogue avec l'Éternel. Non pas par le truchement de je ne sais quelle religion règlementaire, mais par le biais de la Parole vivante qui nous est donnée. Cette Parole, dont l'épître aux Hébreux nous dit qu'elle est tranchante. Mais si elle est tranchante, c'est justement pour trancher les liens qui nous entravent, ce n'est certainement pas pour nous mettre en pièces. C'est une Parole qui travaille au fond de nous tout ce qui souvent, et trop souvent, nous tient liés. Comme disait saint Jean de la Croix, que ce soit une grosse corde comme on dit dans la marine, vous savez les aussières, les très grosses cordes qui maintiennent à quai les immenses cargos, ou que ce soit un petit fil d'araignée ou un petit fil de pêche, ce qui est ennuyeux pour nous c'est d'être attachés par quelque chose et de ne pas pouvoir prendre notre envol.

Le Seigneur nous invite à entrer en dialogue avec lui pour prendre notre envol. Il nous invite à aller droit à l'essentiel. Ce qui fait que son joug est facile à porter, son fardeau léger, ce n'est pas que le combat de l'amour soit facile, mais c'est que le Seigneur nous invite à mener l'unique combat qui vaille la peine d'être mené : encore une fois, aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toutes ses forces, de toute son âme, aimer son prochain, et en passant, s'aimer soi-même.

Entendons la Parole que le Seigneur nous adresse aujourd'hui, offrons-lui un cœur de pauvre, offrons-lui un cœur disponible à sa Parole. Chez nous, les chrétiens, il n'y a aucune espèce d'ésotérisme, il n'y a pas les savants, les sachants, les initiés et peut-être les autres. Non, il y a — et ça, c'est un mot que je voulais vous inviter à garder par-devers vous — chez nous les chrétiens, il n'y a que des *disciples*. C'est ça que le Seigneur nous dit : « Devenez mes disciples », ne devenez pas des maitres, ne devenez pas des sachants, ne devenez pas des savants. Tant mieux si vous êtes érudits, cultivés, mais soyez toujours des gens qui ont quelque chose à apprendre. « Disciple » ça vient du latin « *discere* » : apprendre, se mettre à l'école de.

En écoutant le Seigneur nous inviter à nous mettre à sa suite et à l'écouter, demandons-lui la grâce d'être constamment à son école, d'être toujours de vrais disciples, d'être toujours des novices, des apprentis de l'Évangile, qui n'en finissent pas de se laisser rejoindre par une Parole qui les veut libres, et qui plus est, qui les veut libres dans la justice et surtout dans l'amour.

AMEN